

GENEVIÈVE ET JEAN-CLAUDE ANTAKLI

Syrie, une guerre sans nom !

Cris et châtements

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

HISTOIRE ESSENTIELLE



SYRIE, UNE GUERRE SANS NOM!

Geneviève et Jean-Claude Antakli

**SYRIE,
UNE GUERRE SANS NOM!**

Cris et châtiments

François-Xavier de Guibert

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2014, Groupe Artège
Éditions François-Xavier de Guibert
10, rue Mercoeur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsfxdeguibert.fr

ISBN : 978-2-7554-0561-3
ISBN pdf : 978-2-7554-0998-7

*À la mémoire des centaines de milliers
de victimes syriennes sacrifiées.
À leurs familles brisées.*

Pour une nouvelle Syrie unifiée.

Remerciements

Nous remercions infiniment :

Son Excellence Monseigneur Jean-Clément Jeanbart pour la confiance et l'estime qu'il nous a témoignées, lors de la création de l'Institut de formation en soins infirmiers franco-syrien à Alep.

Son Excellence Monseigneur Gollnish et l'Œuvre d'Orient pour l'aide à l'IFSMB, et leur solidarité avec les chrétiens sinistrés d'Alep.

Sa Béatitude Monseigneur Raï, Patriarche des Maronites, qui nous a toujours encouragés dans ce projet, en venant en personne à Alep.

Le Père Antoine Khalifé, directeur de l'hôpital de Notre-Dame du Secours à Jbeil (Byblos) Liban, qui a reçu et encouragé nos jeunes étudiants syriens.

Le conseil d'administration de l'Institut qui a participé bénévolement et activement à toutes les décisions importantes pour le développement de l'Institut.

Mère Marguerite, Sœur Samia, et la communauté des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition qui, par leur exemple et leur dévouement, ont accompagné nos étudiants à l'hôpital Saint-Louis d'Alep.

Les directeurs d'hôpitaux et le personnel hospitalier qui ont accueilli et formé nos étudiants.

Les infirmières diplômées de France, Stéphanie Khaldoun, et Marie-Noëlle Japy.

Son Excellence le Dr Rida Saïd, ministre de la Santé, qui a inauguré l'Institut, et qui a souhaité que cet enseignement soit adapté à celui de la Syrie.

Son Excellence Madame le Dr Najah Attar, vice-présidente de la République arabe Syrienne, et ancienne ministre de la Culture.

Son Excellence Monsieur Éric Chevallier, ambassadeur de France à Damas, qui nous a fait l'honneur de visiter l'Institut d'Alep.

Son Excellence Monsieur Marcel Laugel Ancien Ambassadeur de France au Yémen, qui a visité notre Institut.

Son Excellence Monsieur Jean-Louis Mainguy, président de l'Union des Français à l'étranger pour le Proche-Orient qui a contribué à la réussite de ce projet.

Monsieur André Ferrand, sénateur des Français à l'étranger, qui a permis l'obtention d'une subvention en faveur de notre Institut.

Madame Marie-Armelle Bernard, directrice de l'IFSI de Rodez (Aveyron), conseillère et présidente du jury des examens.

Monsieur Gilbert Cayron, conseiller général de l'Aveyron et maire d'Espalion, qui nous a aidés dans toutes les étapes nécessaires à ce projet.

Et tout particulièrement le Dr Chawki Al-Rifai qui, par son engagement, sa disponibilité et sa compétence, a favorisé le rayonnement de cet Institut.

Antibes, mai 2012

*Une chose arrive que vous attendiez depuis des semaines !
Une voix ! Vous êtes seul, absolument seul. Et cette voix grandit.*
Y. Haenel.

Nous vivons, alors que plusieurs mois se sont écoulés... Mois d'attente, d'angoisse, d'espoir...

La page est pleine, chargée d'événements qui, tous, discrets ou violents, sont liés les uns aux autres, d'une façon complexe ou subtile.

Chacun de nous deux est le fil d'une trame préexistante que nous avons commencé à tisser il y a trois ans en Syrie, dans cette ville d'Alep où je suis né et à laquelle je découvre, étonné, être resté si attaché.

Est-ce le sang versé, les larmes, la guerre en un mot, qui a réveillé au fond de moi la crainte de l'éternel retour du pire en cette partie du monde convoitée et meurtrie ?

Nous vivons certes en France, suspendus aux informations délibérément tronquées ou falsifiées qui s'égrènent, mais en prise directe avec ceux qui, là-bas, sur le terrain, guettent les avancées impitoyables de groupes protéiformes radicaux, d'obédience majoritairement salafistes, takfiristes ou wahhabites.

Nous attendons une invitation à revenir à Alep, pour finir le travail que nous avons commencé dès 2008, initié par l'archevêque grec melkite catholique, Mgr Jean-Clément Jeanbart, afin de doter la grande ville du Nord, poumon économique de la Syrie, d'un Institut infirmier « à la française », en collaboration étroite avec l'IFSI de Rodez, en Aveyron. Nul, alors, ne pouvait imaginer, dans le climat harmonieux et paisible où nous vivions, la lente gangrène qui allait putréfier les forces vives d'un État qui, au cœur d'une région sensible

et turbulente, consolidait son économie intérieure pour mieux s'ouvrir à une mondialisation inéluctable.

C'est au milieu du cursus universitaire de trois ans, mis en place grâce aux chirurgiens et médecins syriens (la plupart formés dans nos hôpitaux en France) et à l'autorisation du ministère de la Santé de Damas, que le Printemps arabe, comme on l'a alors appelé, nous a rejoints et surpris.

L'immense majorité des Syriens en mars 2011, au moment des troubles de Deraa, partagea cette théorie du complot derrière son gouvernement, son armée et son président. Et ce ne sont pas les événements qui vont suivre qui l'en dissuaderont, bien au contraire.

Il faudra la trahison de la Turquie, l'ingérence des pays du Golfe et de l'Arabie saoudite, soutenus et encouragés par les États-Unis et le couple franco-britannique, pour qu'en mars 2012, Alep jusqu'alors épargnée, soit menacée, elle aussi. Notre sécurité ne pouvant plus être assurée, à l'intérieur même de l'archevêché, nous sommes prudemment invités à rester en France.

Or, en ce matin de mai 2012, une intuition me saisit, qui balaie les appréhensions de nos enfants et de mon épouse. Je pressens ce que jusqu'alors je me suis efforcé d'écarter. Je pressens le martyre d'une ville que l'on va assiéger et affamer au nom d'un Allah défiguré par les mensonges et les atrocités. Je pressens cette convoitise turque qui, aux frontières du nord, alimente incessamment, non pas l'ASL (l'Armée syrienne libre) minoritaire et divisée, mais des djihadistes drogués et haineux, appartenant à des dizaines de nationalités différentes.

Nous devons terminer cette mission, là et maintenant, pour les enseignants, pour les étudiants et, envers et contre tout, diplômé la première promotion. Les liens indestructibles que nous avons tissés avec musulmans et chrétiens auprès de la population, des hôpitaux, des élèves, de leurs familles, de tous ceux qui nous ont fait confiance, nous appellent à revenir.

Il y a parfois des façons urgentes, étranges, paradoxales de vouloir faire acte de présence, alors même que le découragement et la désespérance semblent être à leur comble.

Dans cette façon « d'être » au monde, que mon épouse a immédiatement partagée, j'ai pu trouver la force de persuader nos enfants de la nécessité et de la légitimité de notre choix.

L'avenir allait nous donner raison ! Et en ce jour de mai 2012, c'est avec soulagement que j'ai réservé notre vol Marseille-Alep, avec escale à Beyrouth.